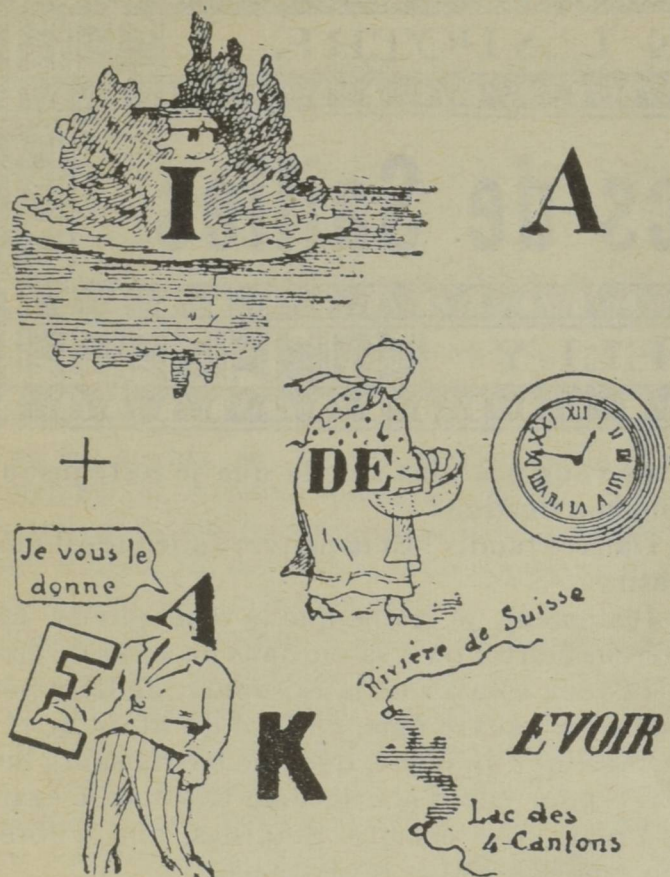


## RÉBUS NO 41



## Seigneur, mon âme est triste...

Seigneur, mon âme est triste et je tombe à genoux !  
Quand l'herbe la dérobe au soleil, la fleur tombe ;  
Comme la fleur mon âme a souffert loin de vous,  
Et sans votre clarté, Seigneur, elle succombe !

Dans mon infime orgueil je vous ai délaissé,  
J'ai dit que la prière était une fatigue....  
Mais je reviens à vous, misérable et lassé,  
Comme au seuil paternel revint l'enfant prodigue.

Non, nous ne pouvons pas vivre sans vous, Seigneur,  
Car vous êtes la source où notre soif s'abreuve ;  
Et quand la lèvres prend un accent ricanneur,  
Au plus profond de nous pleure notre âme veuve.

Non, sans vous il n'est point de parfums au jasmin,  
Sans vous le pauvre cœur plein de clartés livides  
Se promène au hasard, sans but et sans chemin,  
Comme un soleil défunt, errant dans les cieux vides !

Vous êtes tout, Seigneur, et je suis à genoux.  
Pitié, Seigneur, pitié pour la faiblesse humaine !  
Vous qui fûtes sur terre un homme comme nous,  
Le roseau plie aux jours où le vent se déchaîne.

Lorsque se fût éteint ton dernier jour en feu,  
Et que tu priais, seul, au jardin des Olives,  
L'homme s'est réveillé dans ton sein, ô mon Dieu,  
Et la sueur de sang mouilla tes tempes vives !

Puisque mes yeux sont pleins des larmes de mon cœur,  
Et que mon corps, ce soir, au vent de la prière  
Comme la fleur des prés s'incline, eh bien ! Seigneur,  
Pour mes fautes, pitié ! pitié pour ma misère !

Mon front brûle : on dirait des clous intérieurs  
Qu'aux tempes on me rive, et ma tête bourdonne.....  
Était-ce ainsi, Jésus, quand les soldats rieurs  
Dans ta tête sanglante enfonçaient la couronne ?

Prends ma tête alourdie entre tes saintes mains,  
Et laisse ton pardon tomber comme une eau fraîche  
Sur mon front qu'a sali la poudre des chemins.  
Que la foi dans mon cœur entre comme une flèche !

Laisse-moi me pencher sur tes pieds douloureux,  
Comme en son repentir la pauvre Madeleine ;  
Je n'ai pour les laver que les pleurs de mes yeux,  
Pour les sécher, Seigneur, je n'ai que mon haleine.

Oh ! laisse-moi toucher ton manteau virginal !  
Une femme autrefois en perdit sa souffrance....  
Peut-être est-ce mon tour, peut-être que mon mal  
S'en ira, si je t'aime et si j'ai l'espérance ?

Afin que nous puissions dire enfin : Nous voyons !  
Laisse glisser sur nous, comme à l'heure inouïe  
De ta montée au ciel, un seul de ces rayons  
Qui ruisselaient de toi sur la foule éblouie !

Aide-nous, Dieu Sauveur, dans nos âmes répands  
La sainte Vérité, la Vérité qui touche !  
Nous sommes à tes pieds, et nous voulons aux pans  
De ta robe de lin suspendre notre bouche !

Verse dans nous la paix de ton ciel pur et beau,  
Afin que notre cœur, un moment sans lumières,  
Redevienne serein et calme, comme l'eau  
Où la main d'un enfant a jeté quelques pierres.

Oh ! fais les cieux plus clairs et l'air moins étouffant,  
De tes doigts souverains soulève un coin de voile,  
Afin que nous puissions te retrouver enfant,  
Comme les vieux pasteurs, en suivant ton étoile !.....

Guy DE VAUDREUIL.

Montréal, 1923.

Un professeur lisait à ses élèves l'oraison  
funèbre du maréchal de Turenne par Fléchier.  
Un écolier, qui avait senti les beautés de ce  
discours, dit malignement à son camarade :

“ Quand pourras-tu en faire autant ?

— Lorsque tu seras un Turenne ! ” répondit  
l'autre.